L'importance de la faune pour les Canadiens

F.L. Filion

S. Parker

E. DuWors

Service canadien de la faune

La demande de ressources fauniques jusqu'en 2001

Environnement Canada
Service canadien de la faune

Environment Canada
Canadian Wildlife Service

Publié en vertu de l'autorisation du
Ministre de l'Environnement
Service canadien de la faune
©Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1988
N° de catalogue: CW 66-92/1988F
ISBN 0-662-94936-6

92-04686/

Résumé

Une enquête effectuée par Statistique Canada à la demande des organismes participant à la Conférence fédérale-provinciale sur la faune montre que 90 pour 100 des Canadiens de 15 ans et plus ont participé à des activités reliées à la faune en 1981. Le temps et l'argent consacrés à ces activités reflètent bien l'importance qu'on leur accorde. Les 4,2 milliards de dollars de dépenses qu'elles ont entraîné contribuèrent certainement pour une part à la production nationale brute des entreprises dans tout le pays.

La plupart des participants (70 pour 100 de la population adulte du Canada) se sont livrés à plusieurs types d'activités reliées à la faune au cours de l'année. Ainsi, presque toutes les personnes qui avaient pratiqué la chasse avaient aussi pris part à d'autres activités également reliées à la faune mais sans prélèvement (telles qu'observer, nourrir, photographier ou étudier les animaux). Les dépenses effectuées par ces chasseurs (9,5 pour 100 des Canadiens) représentaient 45 pour 100 des dépenses engagées relativement à l'ensemble des activités reliées à la faune. Le fait que ce petit groupe ait dépensé presque autant d'argent pour les activités sans prélèvement que pour la chasse devrait fortement encourager les organismes responsables de la gestion de la faune à élargir la portée des programmes jusqu'ici limités aux questions reliées à la chasse.

Un noyau de fervents (17 pour 100 des participants) a participé à quatre ou cinq activités reliées à la faune et a dépensé 66 pour 100 des 4,2 milliards de dollars susmentionnés et utilisé 40 pour 100 du temps total, 996,2 millions de jours, consacré aux joies de la faune. Les responsables de la conservation devraient donc favoriser la participation à un grand choix d'activités et s'efforcer de mieux connaître les besoins des groupes apparentés.

Il existe un important marché encore inexploité pour les activités reliées à la faune. En raison des agréments que celle-ci leur procure, les participants à ces activités se sont dits prêts à dépenser près de un milliard de dollars de plus que maintenant pour ces activités. L'intérêt que l'on porte à la chasse est presque deux fois plus élevé que la pratique actuelle de ce sport. C'est à l'Île-du-Prince-Édouard, en Colombie-Britannique, en Ontario, en Alberta et au Québec que cette demande encore inexploitée pour la chasse est la plus forte. Une différence de 600 pour 100, soit de 6,9 millions de personnes, a été notée entre la participation réelle aux activités des organismes reliés à la faune et les souhaits exprimés par les répondants à en devenir membres ou à les appuyer. C'est dans la partie est du pays que cet écart était le plus marqué. Les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux de conservation de la faune pourraient donc bénéficier d'un plus grand soutien et de nouvelles sources de revenu en visant ces marchés inexploités au plan stratégique.

L'augmentation prévue de la population du Canada de 25 pour 100 entre 1981 et 2001 devrait se traduire par un accroissement du nombre total de participants pour chaque type d'activités reliées à la faune. Le nombre de chasseurs pourrait augmenter de 17 pour 100, celui des participants aux activités sans prélèvement de 25 pour 100 et celui des donateurs des organismes reliés à la faune de 27 pour 100. Face à cette augmentation de la demande, les programmes actuels de gestion de la faune devront répondre à de nouvelles exigences tandis que les stratégies de conservation recevront un plus grand appui.

D'ici à 2001, la population canadienne aura connu un vieillissement notable, ce qui devrait aussi changer les données concernant la participation aux activités reliées à la faune. Comme la chasse a jusqu'ici plutôt attiré des membres des groupes d'âge les plus jeunes, on peut concevoir que le nombre de chasseurs baissera. Étant donné cependant le haut degré d'intérêt exprimé pour ce sport, il se pourrait que des efforts de gestion pour traduire cet intérêt en participation réelle puissent compenser cette tendance. Non seulement les activités sans prélèvement maintiendront très probablement leur popularité actuelle auprès de la population, mais elles devraient attirer une proportion croissante de la population totale en raison de la compatibilité de ces activités avec le mode de vie d'une population vieillissante.

La grande valeur que les Canadiens attachent aux diverses activités reliées à la faune, le fait qu'ils aient indiqué qu'ils seraient prêts à dépenser plus d'argent pour celles-ci, l'existence d'importants marchés encore inexploités en ce domaine et l'augmentation de la demande d'ici à l'année 2001 présentent de grands défis et aussi des nouvelles chances à saisir en matière de conservation de l'environnement.

Remerciements

Nous remercions les personnes suivantes pour leurs suggestions et commentaires qui nous ont aidés dans la préparation du présent rapport : Jean-Luc Ducharme (gouvernement du Québec); Peter Boxall (gouvernement de l'Alberta); Michael Sheridan et Anne Haining (Statistique Canada); Jean Cinq-Mars, Hugh Boyd, Timothy Lash, W.H. Prescott, André Jacquemot, Patricia Logan, Gilles Bertrand, Claude Hopfenblum et Louis Genest (Environnement Canada).

Table des matières

iii **Résumé**

iv **Remerciements**

1 **Introduction**

3 **Nouvelles questions de gestion reliées à la demande de ressources fauniques**

28 **Conclusions et répercussions sur la gestion de l'environnement**

Liste des figures

5 **Figure 1**
Participation aux principaux types d'activités reliées à la faune, exprimée selon les pourcentages de participants à une activité unique et de participants à de multiples activités, Canada, 1981

7 **Figure 2**
Distribution des Canadiens de 15 ans et plus selon le nombre de types d'activités reliées à la faune auxquelles ils ont participé, Canada, 1981 (*N* =18,5 millions)

9 **Figure 3**
Nombre moyen de jours et de dollars consacrés par les Canadiens aux activités reliées à la faune selon le nombre de types d'activités poursuivies, Canada, 1981

11 **Figure 4**
Distribution des participants, et d'autres variables choisies, selon le nombre de types d'activités reliées à la faune poursuivies, Canada, 1981

13 **Figure 5**
Distribution, par province, des participants à une activité unique et à de multiples activités reliées à la faune et des non-participants, 1981 (*N* = 18,5 millions)

15 **Figure 6**
Distribution des participants et non-participants de 15 ans et plus entre la participation à une activité unique et la participation à de multiples activités reliées à la faune, Canada, 1981 (*N* = 18,5 millions)

17 **Figure 7**
Distribution des participants et non-participants aux activités reliées à la faune, et d'autres variables choisies, entre la participation à une activité unique et la participation à de multiples activités, Canada, 1981

19 **Figure 8**
Nombre moyen de jours et de dollars consacrés par les participants à une activité unique reliée à la faune et par les participants à de multiples activités, Canada, 1981

21 **Figure 9**
Différence entre le nombre réel de participants et le nombre de personnes intéressées à participer à un choix d'activités reliées à la faune, Canada, 1981

23 **Figure 10**
Différence, par province, en 1981, entre le nombre réel de participants et le nombre de personnes intéressées à participer à un choix d'activités reliées à la faune (*N* = 18,5 millions)

25 **Figure 11**
Distribution de la population de 15 ans et plus au Canada en 1981 et en 2001

27 **Figure 12**
Taux prévus de participation, au Canada, à un choix d'activités reliées à la faune, d'ici à 2001

Introduction

«L'environnement est le fondement de toute l'activité économique et sociale — de fait, c'est la base de la vie elle-même». «(...) Nous dépendons des ressources de cet environnement pour notre bien-être quotidien (...)». Ces deux citations résument à elles seules l'un des grands thèmes traités dans deux rapports produits en 1986, le *Rapport sur l'état de l'environnement au Canada* et le document intitulé *Activités humaines et l'environnement. Un compendium de statistiques*[2]. Ce thème était déjà la pierre angulaire de la Stratégie mondiale de la conservation[3] dont l'objectif est d'assurer une utilisation durable des richesses naturelles par la conservation des ressources vivantes. Il est aussi à la base d'une observation clé de la Commission mondiale des Nations Unies[4] sur l'environnement et le développement, qui souligne l'utilité de formuler les questions liées à la gestion des ressources en termes socio-économiques pour leur donner plus de poids sur le plan politique et s'assurer qu'elles soient inscrites en tête de l'ordre du jour des débats politiques. Ces convictions ont mené à la création d'un groupe de travail national de première importance au Canada dont les recommandations font ressortir les liens vitaux qui existent entre l'environnement et l'économie, et visent à s'assurer que l'utilisation que nous faisons aujourd'hui de nos ressources n'en privera pas les générations de demain[5].

Les grands avantages socio-économiques reliés à la faune peuvent être maintenus par des pratiques de gestion optimisant l'utilisation continue des ressources fauniques par les citoyens. Cela pose cependant des défis de taille. Les gestionnaires de ces ressources devront cerner et comprendre toute une multitude de questions socio-économiques qui se font actuellement jour et se mettre à l'écoute de ces enjeux. Voici des exemples des interrogations les plus pressantes : la participation des Canadiens aux diverses activités reliées à la faune, les multiples bénéfices qui en découlent, les caractéristiques dans la nombreux groupes qui y prennent part et engagent des dépenses à cette fin, les changementsnature et l'étendue de la demande du public pour les ressources fauniques et les effets possibles de cette demande sur la gestion, ainsi que les politiques et programmes en ce domaine. Nous nous efforcerons de jeter de la lumière sur ces questions et d'autres questions connexes dans les pages qui suivent.

L'enquête nationale de 1981

Statistique Canada a effectué une enquête commanditée par les organismes responsables de la faune des administrations fédérale et provinciales, et divers groupes non gouvernementaux pour déterminer la valeur des ressources fauniques du Canada. Au cours de cette étude, approximativement 100 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus et provenant de toutes les régions et catégories professionnelles ont été interrogés au sujet de leur appui à la conservation de la faune et de leur participation à diverses activités reliées à celle-ci et des dépenses qu'ils ont effectuées à ce chapitre en 1981.

Il est ressorti de cette enquête que les activités reliées à la faune sont une des formes les plus répandues de loisirs des Canadiens. Elle a montré que la majorité d'entre eux (90 pour 100 de la population âgée de 15 ans et plus) a participé à au moins une activité reliée à la faune. Ces 16,7 millions de participants ont dépensé 4,2 milliards de dollars pour ce type de loisirs et affirmé qu'ils seraient prêts à y investir presque un milliard de plus. Ces dépenses ont d'importantes retombées économiques : elles représentent 8,8 milliards de dollars de la production brute des entreprises et 1,9 milliard de dollars en recettes gouvernementales en taxes et impôts (recettes fiscales) et contribuent au maintien de 185 000 emplois. Plus de 80 pour 100 des Canadiens ont déclaré qu'ils attachent une grande valeur à la protection de l'abondance de la faune et des espèces en danger de disparition. Cette enquête a certainement donné matière à penser et à agir aux gestionnaires chargés de la protection de la faune et de ses habitats, de l'élaboration des politiques sur les ressources naturelles et de la planification et de l'évaluation des programmes et services actuels reliés à la faune.

---

[1]Bird, P.M.; Rapport, D.J. 1986. Rapport sur l'état de l'environnement au Canada. Statistique Canada et Environnement Canada, Ottawa. Page viii.

[2]Statistique Canada. 1986. Activités humaines et l'environnement. Un compendium de statistiques. Ottawa. Page 1.

[3]Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources. 1980. Stratégie mondiale de la conservation. Gland, Suisse.

[4]Commission mondiale des Nations Unies sur l'environnement et le développement (Commission Brundtland). 1987. Notre avenir à tous. Presses de l'Université d'Oxford, Angleterre. Pages 161-162.

[5]Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement. 1987. Rapport du groupe de travail national sur l'environnement et l'économie. Toronto.

Jusqu'ici les publications suivantes ont été produites à partir des résultats de l'enquête nationale de 1987 sous le titre général de *L'Importance de la faune pour les Canadiens : Rapport sommaire de l'enquête nationale de 1987*[6], *Guide méthodologique pour les usagers de l'enquête nationale de 1987*[7], *Résumé de la valeur économique de l'utilisation récréative de la faune*[8] et *La valeur économique de l'utilisation récréative de la faune*[9]. Pour de plus amples renseignements sur les objectifs de l'enquête, la définition des termes, le questionnaire, les techniques d'échantillonnage utilisées et le degré de fiabilité statistique des données recueillies, nous renvoyons le lecteur au Guide méthodologique pour les usagers. Ces rapports fournissent des précisions qui permettront de mieux comprendre les nombreux bénéfices découlant des populations fauniques saines et abondantes requises pour une exploitation durable de ces ressources. Ils donneront aussi aux gestionnaires de ce patrimoine naturel les arguments stratégiques nécessaires pour intensifier les efforts de conservation.

Le présent rapport constitue donc le cinquième de cette collection.

Les commanditaires de l'enquête ont convenu d'évaluer régulièrement les avantages socio-économiques procurés par les populations fauniques et les habitats dont ils assument la gestion. Ses résultats seront donc mis à jour pour 1987 par Statistique Canada selon le même système de commandite qu'auparavant. Des rapport semblables à ceux qui ont été produits à l'aide des résultats de 1981 et comprenant des analyses comparatives seront établis à partir des données de l'enquête de 1987.

Portée du présent rapport

Les problèmes les plus difficiles auxquels les gestionnaires des ressources fauniques sont aujourd'hui confrontés, le déclin des populations fauniques et la dégradation des habitats, influent principalement sur *l'offre* de ces ressources. Les autres rapports produits à partir de l'enquête nationale de 1981 démontraient de quels avantages la société risquerait de se voir privée si les besoins vitaux de la faune ne sont pas satisfaits, ou ses habitats non maintenus. La présente étude traite de la *demande* qui se manifeste actuellement pour les avantages reliés à la faune. Cette demande est un des éléments essentiels dont il faudra tenir compte lors de la formulation des politiques de conservation et pour la création de programmes de gestion de la faune qui répondent aux besoins de demain.

Dans les rapports précédents sur l'importance de la faune pour les Canadiens, les usagers étaient divisés en catégories traditionnelles, entre les activités avec prélèvement (la chasse) et celles sans prélèvement (observer, nourrir, photographier ou étudier la faune). Le présent rapport porte sur un nouveau groupe de Canadiens recoupant ces catégories. Il révèle l'existence d'un noyau de participants, de fervents, qui attachent une grande valeur à la faune et aux avantages qu'elle leur procure et qui participent à plusieurs activités reliées à celle-ci. Ce travail complète les autres rapports de la collection. Ses auteurs y passent en revue les variantes régionales et nationales de la demande possible de ressources fauniques et tentent de prévoir les effets de l'augmentation et du vieillissement prévus de la population canadienne sur la participation aux activités reliées à la faune jusqu'en 2001. Si les responsables de la conservation ont une bonne compréhension de la nature et de l'étendue de la demande du public, à laquelle seul un environnement non dégradé permettra de répondre, ils pourront montrer quels avantages sont menacés, dans notre société, lorsque nos richesses écologiques sont mises en péril.

Ces analyses sont suivies d'une exploration des répercussions sur la gestion, de cette nouvelle segmentation des bénéficiaires des avantages offerts par la faune. Elles sont complétées de prévisions sur l'évolution de la participation aux activités reliées à la faune, en fonction de l'intérêt exprimé pour ces activités et des changements prévus dans la demande pour celles-ci jusqu'en 2001.

Dans certains cas, les résultats présentés dans la présente étude diffèrent légèrement de ceux qui figurent dans les rapports antérieurs. Cela s'explique par le fait que nous avons utilisé une autre méthode, plus élaborée, pour tenir compte de données manquantes au moment de l'établissement du présent rapport.

---

[6] Filion, F.L., James, S.W., Ducharme, J.-L., Pepper, W., Reid, R., Boxall, P., Teillet, D. 1983. L'importance de la faune pour les Canadiens : Rapport sommaire de l'enquête nationale de 1981. Service canadien de la faune, Ottawa, Canada.

[7] Filion, F.L., Weisz, G., Collins, B. 1985. L'importance de la faune pour les Canadiens : Guide méthodologique pour les usagers de l'enquête nationale de 1981. Service canadien de la faune, Ottawa, Canada.

[8] Filion, F.L., Jacquemot, A., Reid, R. 1985. L'importance de la faune pour les Canadiens : Résumé de la valeur économique de l'utilisation récréative de la faune. Service canadien de la faune, Ottawa, Canada.

[9] Jacquemot, A., Reid, R., Filion, F.L. 1986. L'importance de la faune pour les Canadiens : La valeur économique de l'utilisation récréative de la faune. Service canadien de la faune, Ottawa, Canada.

Nouvelles questions de gestion reliées à la demande de ressources fauniques

Pour assurer de saines pratiques de gestion, il faut des données fiables sur la demande de ressources fauniques du public. Il n'est toutefois pas toujours facile de déterminer la nature et l'ampleur de cette demande pendant une année donnée. Il est encore plus difficile de prévoir ce qu'elle sera dans cinq ou dix ans et les répercussions que son évolution pourra avoir au plan de la gestion.

Nous serons davantage en mesure d'évaluer la demande pour les activités récréatives reliées à la faune si nous tenons compte des différences importantes entre les groupes ou sous-groupes d'utilisateurs des ressources fauniques. Les participants aux activités reliées à la faune comprennent les participants aux activités avec prélèvement, tels que les chasseurs, et les participants aux activités sans prélèvement. Cette dernière catégorie inclut les personnes qui effectuent des déplacements d'intérêt faunique sans prélèvement, notamment pour photographier ou étudier la faune, celles qui prennent plaisir aux contacts fortuits avec la faune durant des voyages ou des excursions entrepris pour d'autres raisons, celles qui participent à des activités reliées à la faune près de leur domicile, comme nourrir ou observer des animaux sauvages dans le voisinage de leur lieu de résidence, et celles qui participent à des activités d'intérieur reliées à la faune, par exemple, lire des livres et voir des films sur la faune, ou acheter des objets d'art ou d'artisanat inspirés par la faune.

La division des groupes d'utilisateurs en ces deux catégories peut toutefois porter les décideurs à croire, à tort, que les Canadiens qui prennent part à un type d'activités ne participent pas à l'autre. Afin de contourner cette difficulté, nous avons refondu les résultats de l'enquête nationale pour déterminer la participation à de multiples activités reliées à la faune.

Cette approche a pour effet de confirmer que la chasse est une activité importante au Canada et de détruire en même temps le mythe voulant que ce sport et les activités reliées à la faune sans prélèvement attirent des publics distincts. Plus de 1,8 million de Canadiens pratiquent la chasse et y consacrent au moins un milliard de dollars par année. La quasi-totalité de ce groupe participe cependant aussi à des activités reliées à la faune sans prélèvement et dépense une somme d'argent semblable pour celles-ci.

Ce fait et nos autres constatations concernant la demande de ressources fauniques dont nous discutons ci-après posent de nouveaux défis et ouvrent aussi de nouvelles possibilités dans le domaine de la conservation de la faune. Les décideurs de l'environnement trouveront utile d'examiner avec nous, dans ce rapport, quels types d'activités reliées à la faune intéressent le plus les Canadiens aujourd'hui. Ils verront avec intérêt comment les tendances démographiques influeront vraisemblablement sur la demande pour ces activités d'ici à 2001. L'enquête nationale de 1987 répandra encore plus de lumière sur cette question. Les dix considérations suivantes ont des implications très importantes pour l'avenir de la conservation de la faune et pour le choix des stratégies de gestion de celle-ci.

Première considération :

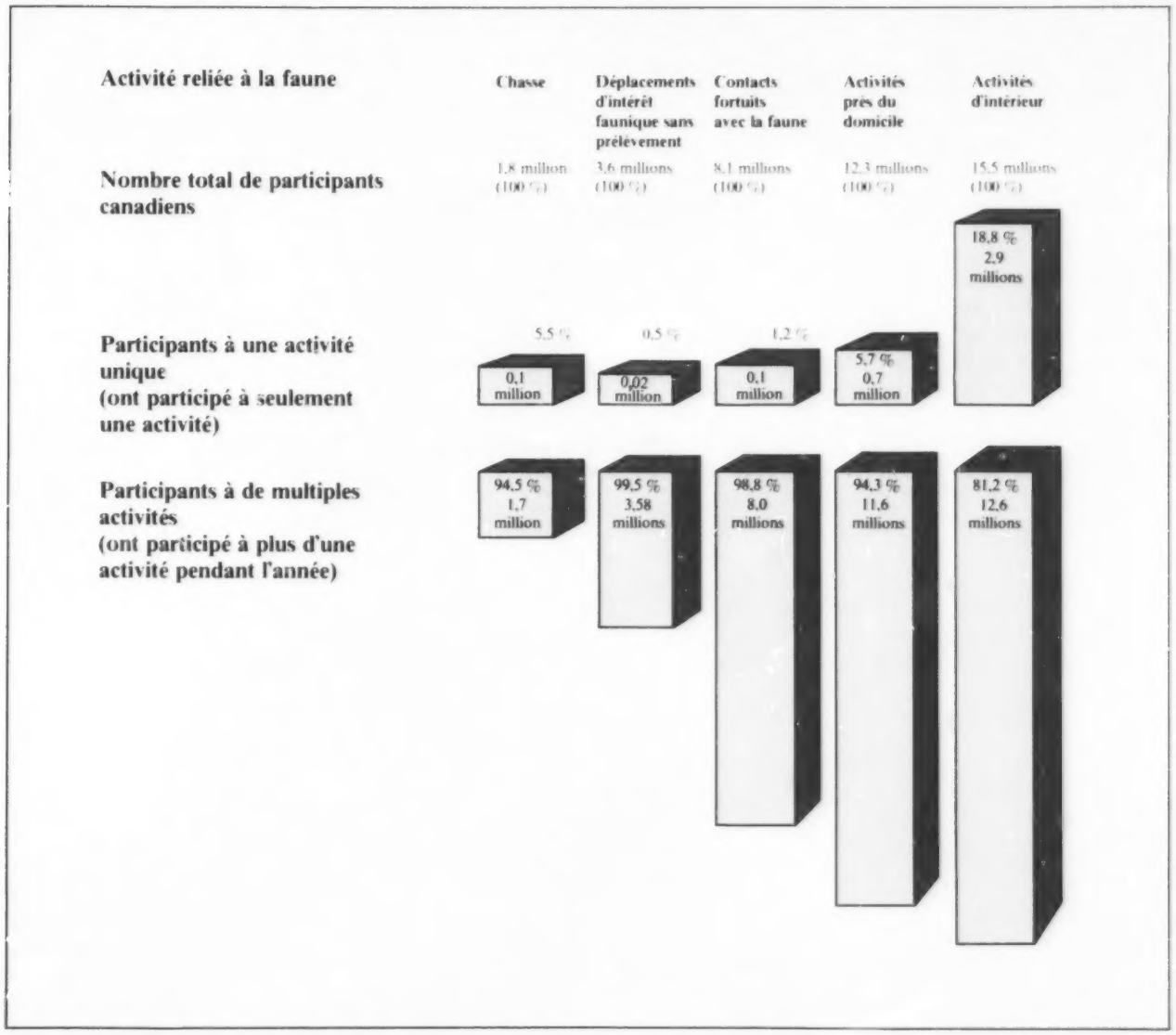
La participation à de multiples activités reliées à la faune est une caractéristique prédominante de l'utilisation des ressources fauniques à des fins récréatives au Canada : 90 pour 100 de la population adulte participe à au moins une activité reliée à la faune, et 70 pour 100 à deux ou plus de ces activités (Figures 1 et 2).

L'enquête nationale de 1981 a permis d'obtenir des données sur cinq grands types d'activités reliées à la faune : les activités d'intérieur, les activités près du domicile, les déplacements d'intérêt faunique sans prélèvement, les contacts fortuits avec la faune, et la chasse. La figure 1 indique le nombre de participants pour chacune de ces catégories. Elle donne également, pour chacune d'entre elles, le pourcentage de personnes qui y ont participé exclusivement puis le pourcentage de personnes qui ont pris part à plusieurs types d'activités. Par exemple, seulement 5,5 pour 100 du 1,8 million de Canadiens qui ont chassé ont participé exclusivement à cette seule activité reliée à la faune.

Ce sont les activités d'intérieur reliées à la faune, c'est-à-dire celles où il n'y a habituellement pas de contact réel avec des animaux vivants, qui ont connu le niveau le plus élevé de participation à une activité unique. Pour ce qui est de toutes les autres activités comportant un contact réel avec des animaux vivants et nécessitant habituellement une certaine planification ou entrainant des dépenses élevées, le nombre de participants à de multiples activités a été exceptionnellement élevé.

Figure 1

Participation aux principaux types d'activités reliées à la faune, exprimée selon les pourcentages de participants à une activité unique et de participants à de multiples activités, Canada, 1981

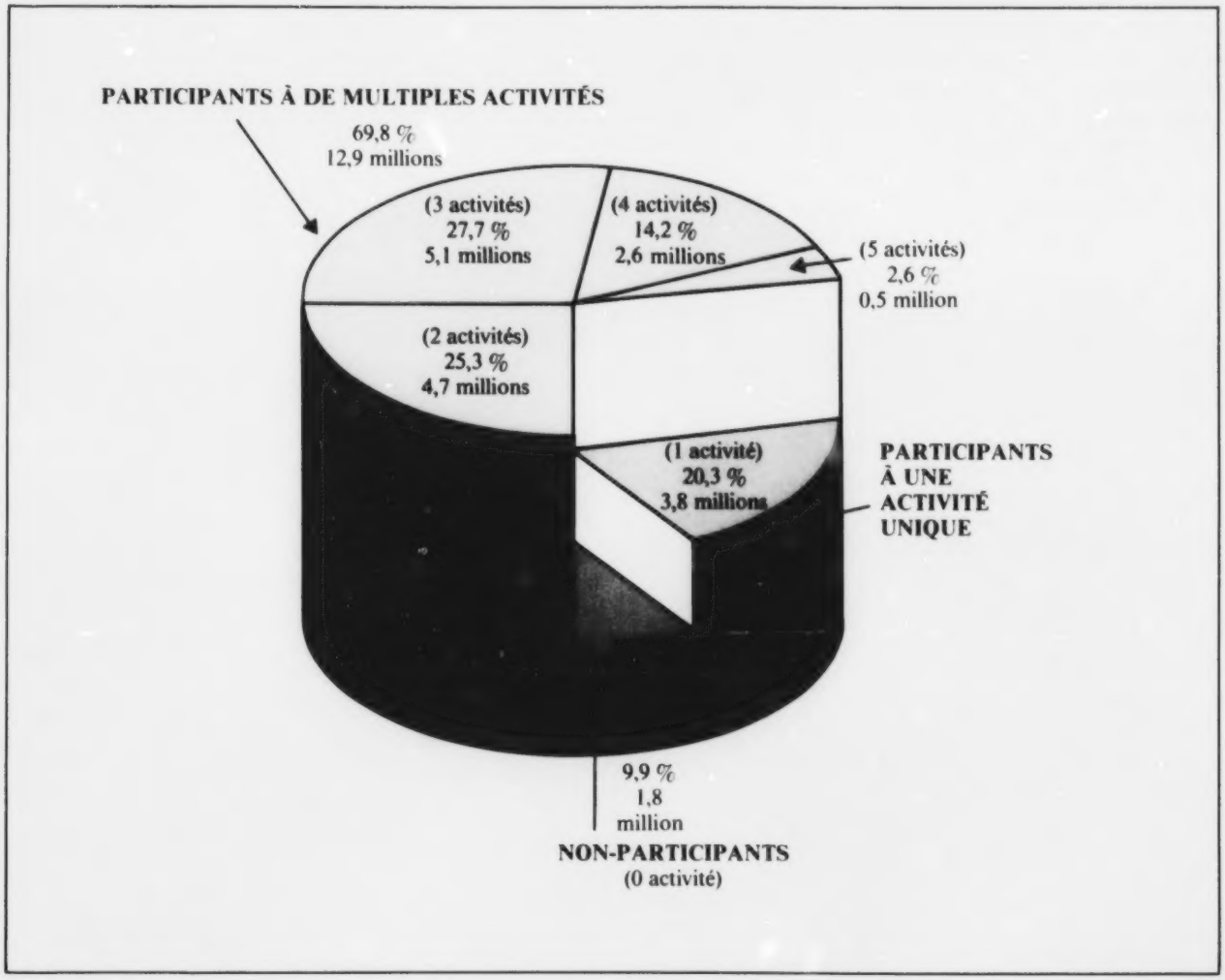


La figure indique entre autres, que la quasi-totalité (3,58 millions) des 3,6 millions de Canadiens qui ont effectué des voyages en dehors de leur domicile dans le but d'observer, de photographier ou de nourrir la faune ont aussi participé à d'autres activités, avec prélèvement (chasse), sans prélèvement (contacts fortuits, activités près du domicile) et d'intérieur.

Plus de 90 pour 100 des Canadiens âgés de 15 ans et plus ont participé à au moins un type d'activités reliées à la faune (Figure 2). La grande majorité d'entre eux (69,8 pour 100) ont participé à deux types d'activités ou plus, et 45 pour 100 de la population ont pris part à trois types d'activités et plus.

Les participants à de multiples activités étaient plus jeunes et mieux éduqués que la moyenne. On a trouvé parmi eux des nombres à peu près égaux d'hommes et de femmes, ainsi que de citadins et de ruraux. Les non-participants à des activités reliées à la faune et les participants à une activité unique étaient légèrement plus âgés que la moyenne; on a trouvé dans ces groupes moins d'hommes que de femmes et moins de personnes ayant fait des études supérieures. En règle générale, ces tendances sont les mêmes dans les dix provinces, sans exception notable.

Figure 2
Distribution des Canadiens de 15 ans et plus selon le nombre de types d'activités reliées à la faune auxquelles ils ont participé, Canada, 1981 (*N* = 18,5 millions)



Près de 13 millions de Canadiens (69,8 pour 100) participent à un minimum de deux types d'activités reliées à la faune et à un maximum de cinq types, et moins de 10 pour 100 de la population ne prend part à aucune de ces activités.

Deuxième considération :

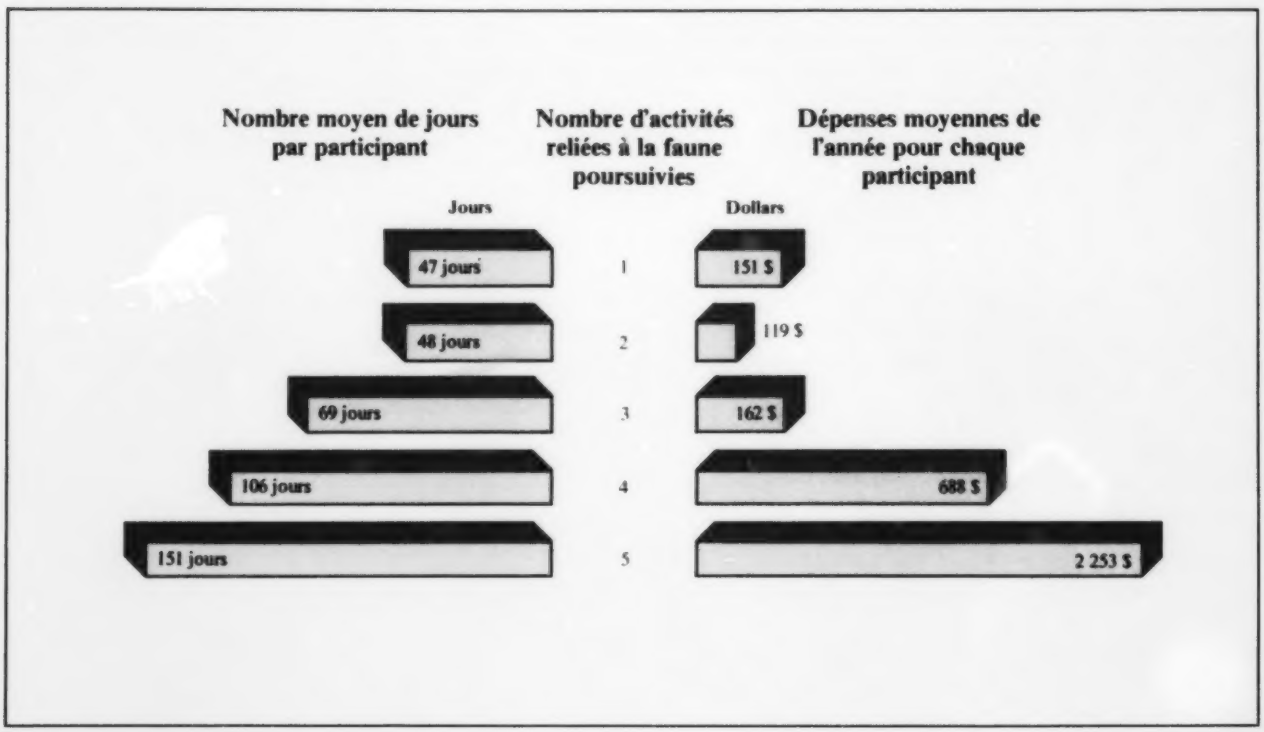
Il existe un rapport direct entre la quantité de temps et d'argent consacrés aux activités reliées à la faune et le nombre de types d'activités auxquelles les gens participent.

La figure 3 indique la quantité de temps et d'argent consacrés en moyenne par les participants aux activités reliées à la faune, lorsque le nombre d'activités poursuivies augmente. Le nombre moyen de jours consacrés aux activités reliées à la faune par les personnes qui ont participé à quatre ou cinq types d'activités était plus de deux fois supérieur au nombre de jours réservés à ce genre d'activités par les personnes qui n'ont pris part qu'à un ou deux types d'entre elles.

Les participants à un seul type d'activités ont dépensé en moyenne 151 dollars chacun, tandis que ceux qui ont pris part aux cinq types d'activités y ont consacré 2 253 dollars.

Figure 3

Nombre moyen de jours et de dollars consacrés par les Canadiens aux activités reliées à la faune selon le nombre de types d'activités poursuivies, Canada, 1981



Les investissements en temps et en argent des Canadiens, par participant, pour les activités reliées à la faune tendent à augmenter de manière spectaculaire proportionnellement au nombre d'activités poursuivies.

Troisième considération :

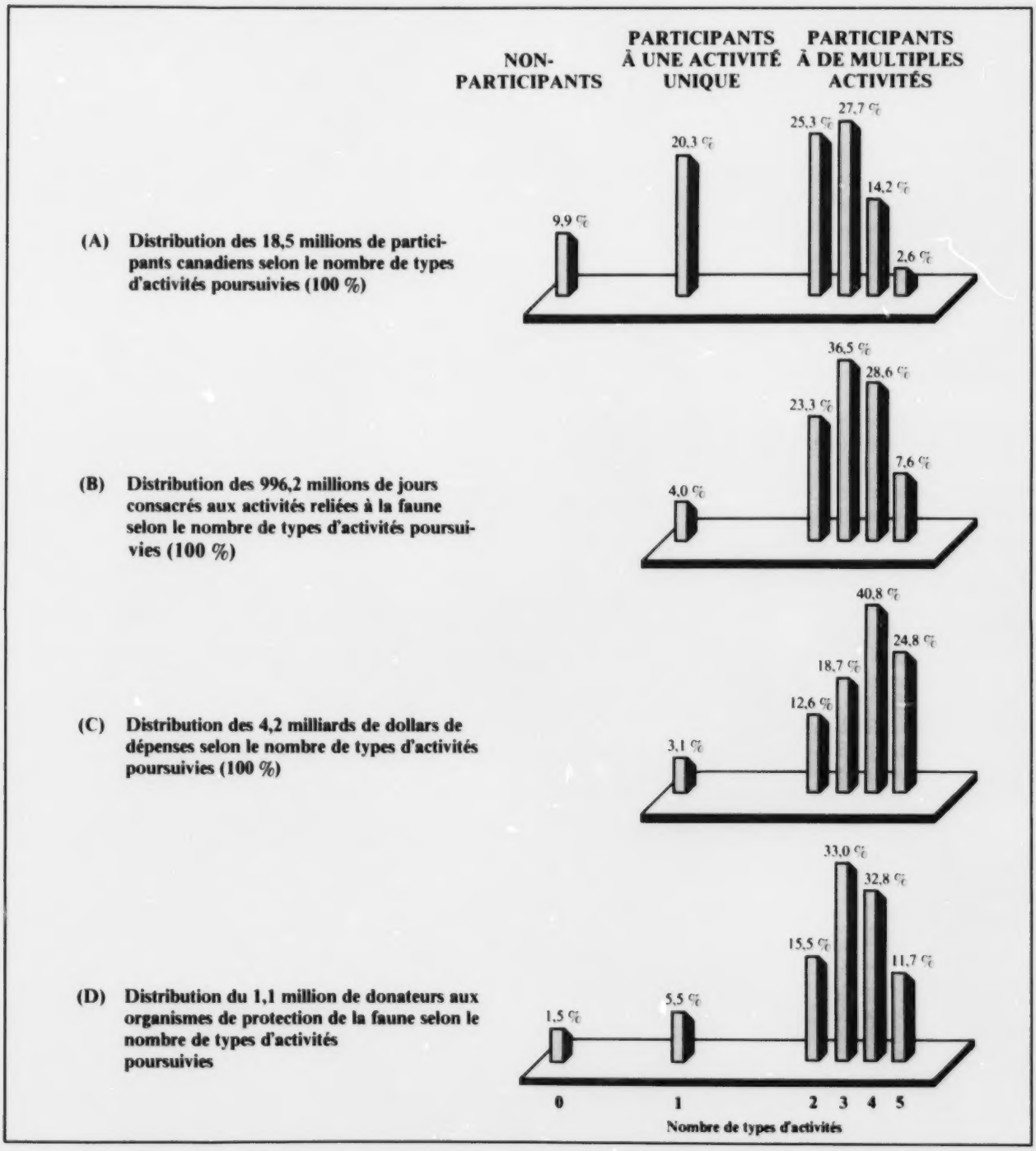
Bien que la plupart des Canadiens dépensent une certaine somme d'argent lorsqu'ils participent à une activité reliée à la faune, il est utile de préciser qu'un petit groupe de participants à de multiples activités a dépensé 66 pour 100 des 4,2 milliards de dollars consacrés à toutes les activités reliées à la faune en 1981.

La figure 4 illustre la distribution, en pourcentage, des participants ainsi que la quantité de temps et d'argent consacrés à des activités reliées à la faune, suivant le nombre de types d'activités auxquelles les Canadiens ont participé en 1981. Ces données illustrent le rapport entre le nombre d'activités reliées à la faune auxquelles les gens prennent part et leur degré d'engagement.

Par exemple, on constate, à la deuxième colonne, que les participants à une activité unique représentaient 20,3 pour 100 (A) de la population adulte du Canada mais qu'ils n'y ont consacré que 4 pour 100 du nombre total de jours (B) et à peine un peu plus de 3 pour 100 des dépenses totales (C) attribuables à toutes les activités reliées à la faune en 1981. Par contre, les Canadiens qui ont participé à plusieurs activités reliées à la faune (de deux à cinq) y ont accordé 96 pour 100 du temps et 97 pour 100 de l'argent consacrés à ces activités. On trouve aussi parmi ces personnes 93 pour 100 du 1,1 million de donateurs aux organismes reliés à la faune. Le point le plus frappant de ces résultats est cette proportion (17 pour 100 de la population canadienne adulte) qui participe à quatre ou cinq activités reliées à la faune : ce noyau de «fervents» a consacré près de 40 pour 100 des 996,2 millions de jours réservés à des activités reliées à la faune et environ 66 pour 100 des 4,2 milliards de dollars dépensés à ce type de loisirs.

Figure 4

Distribution des participants, et d'autres variables choisies, selon le nombre de types d'activités reliées à la faune poursuivies, Canada, 1981



Un petit groupe (14,2 %) des participants à de multiples activités, qui se sont livrés à quatre différents types d'activités reliées à la faune pendant l'année (A), sont intervenus pour 28,6 % du nombre total de jours (B) et 40,8 % de la somme d'argent totale consacrée à ces activités.

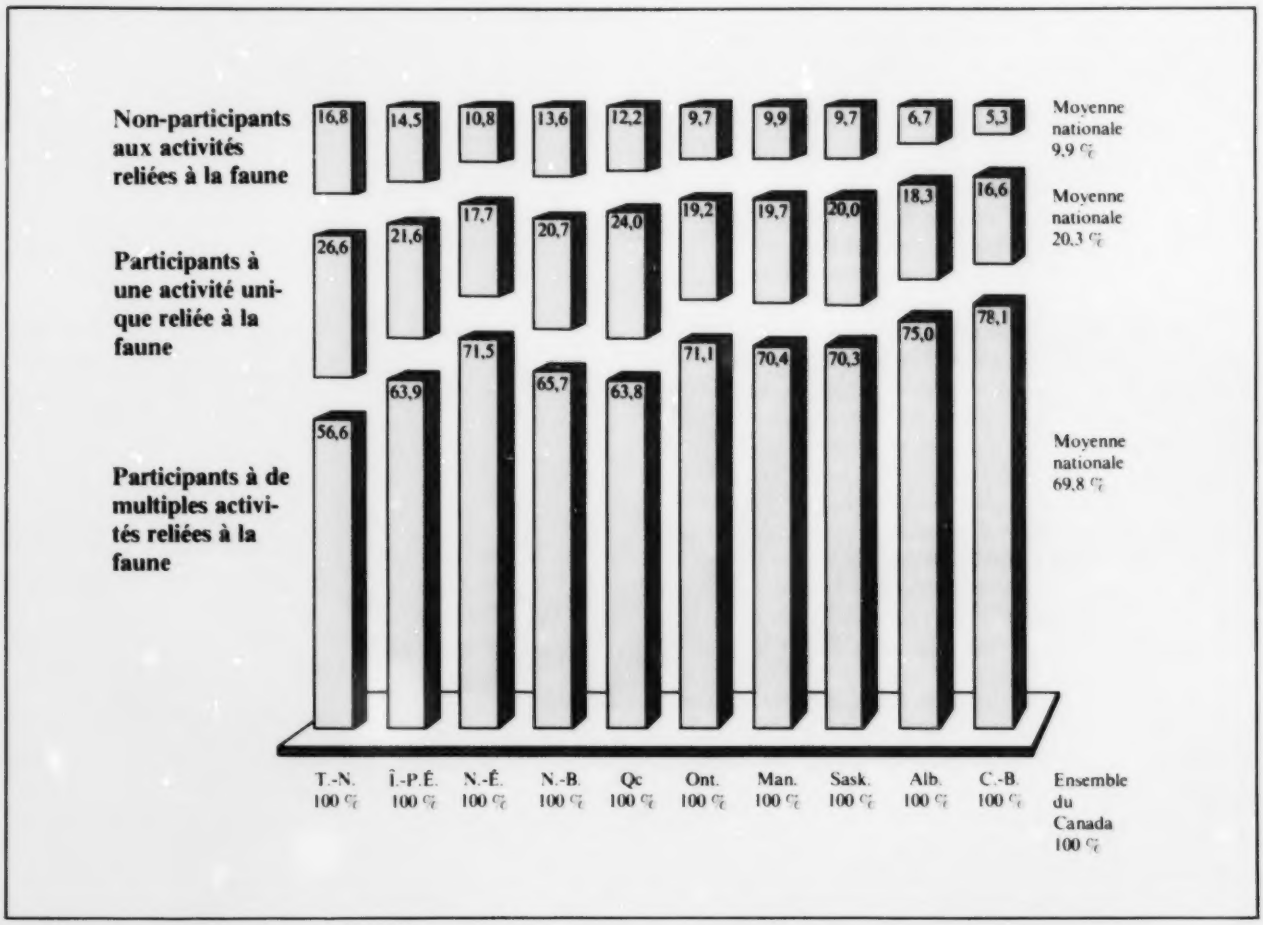
Quatrième considération :

Les Canadiens des provinces de l'Ouest sont plus portés à participer à de multiples activités que ceux de l'Est du pays.

La figure 5 montre que la participation à une activité unique et à de multiples activités reliées à la faune ainsi que la non-participation à celles-ci variaient d'une province à une autre en 1981.

Les taux de non-participation étaient supérieurs à la moyenne dans toutes les provinces à l'est de l'Ontario : ils variaient de 10,8 pour 100 en Nouvelle-Écosse à 16,8 pour 100 à Terre-Neuve. C'est en Alberta et en Colombie-Britannique que les taux de non-participation étaient les plus faibles, soit de 6,7 pour 100 et de 5,3 pour 100 respectivement. Dans toutes les provinces situées à l'est de l'Ontario, à l'exception de la Nouvelle-Écosse, le taux de participation à une activité unique reliée à la faune était légèrement supérieur à la moyenne nationale, soit 20,3 pour 100. Par contre, dans les provinces situées à l'ouest du Québec, le taux de participation à de multiples activités reliées à la faune était supérieur à la moyenne. Ce taux variait de 70,3 pour 100 en Saskatchewan à 78,1 pour 100 en Colombie-Britannique.

Figure 5
Distribution, par province, des participants à une activité unique et à de multiples activités reliées à la faune et des non-participants, 1981 (*N* = 18,5 millions)



La participation à plusieurs types d'activités reliées à la faune tend à être plus élevée que la moyenne dans l'ouest du pays tandis que la participation à une activité unique tend à être plus fréquente dans l'est du pays.

Cinquième considération :

Presque tous les Canadiens qui pratiquent la chasse participent également à des activités reliées à la faune sans prélèvement.

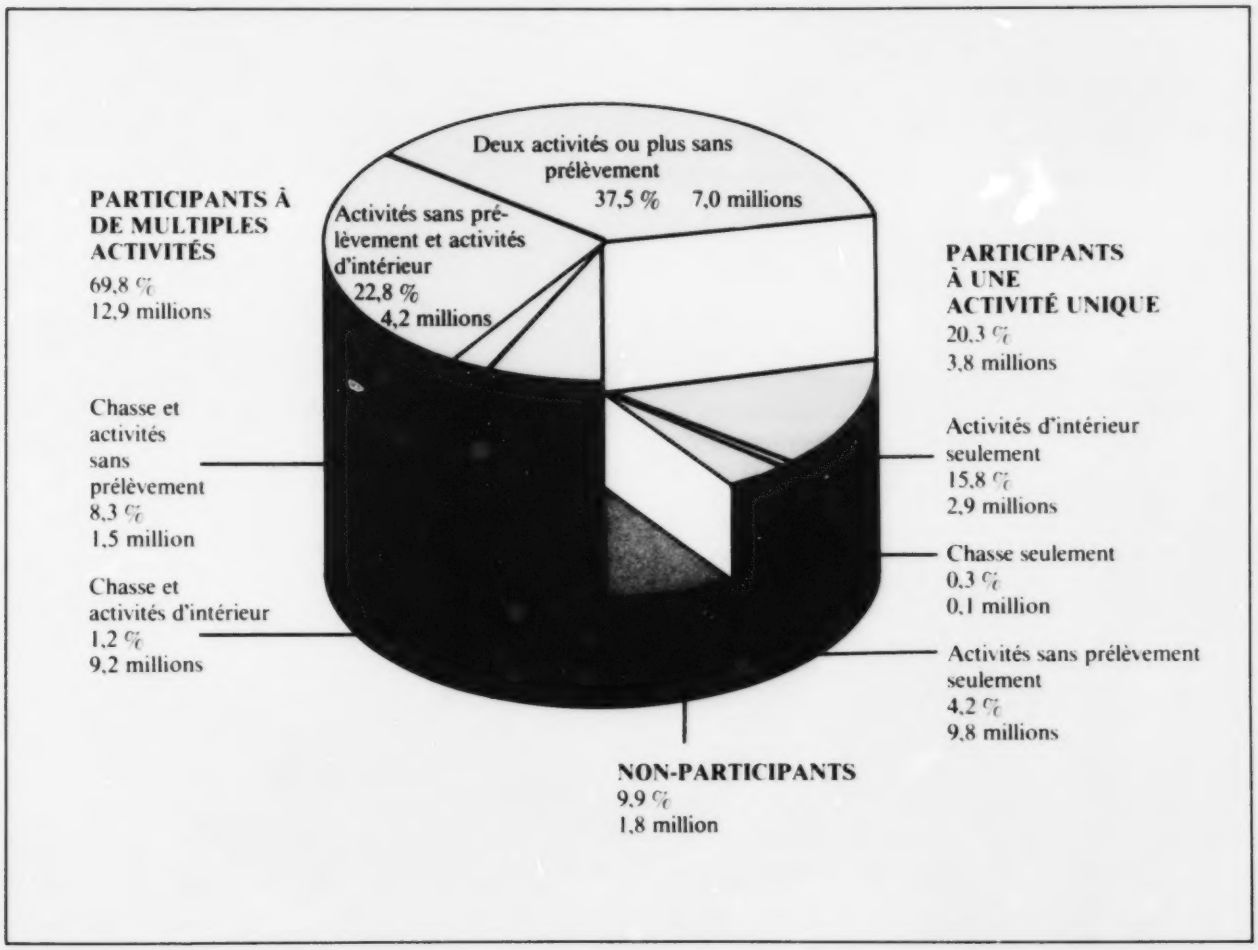
Les activités reliées à la faune peuvent être classées selon le genre de contact qui a lieu entre les participants et les animaux sauvages. La chasse amène généralement les participants dans des bois, des champs, des marécages ou d'autres sortes de zones naturelles, où l'on peut voir ou abattre des animaux. Les activités sans prélèvement, comme l'observation des cerfs ou le dépôt de nourriture dehors en hiver pour attirer les animaux, se pratiquent aussi dans la nature, en forêt ou dans les parcs. Toutefois, ce genre d'activités a toujours comme objectif l'observation de la faune. Les activités d'intérieur, comme la lecture de livres sur la faune, le choix d'émissions de télévision sur la nature ou la visite d'un musée, offrent au participant l'occasion d'admirer et d'étudier la faune sans nécessairement avoir de contacts réels avec des animaux vivants. La figure 6 montre les combinaisons précises d'activités auxquelles les gens prennent part.

La plupart des participants à une activité unique ont pris part à des activités d'intérieur. Ils s'y sont livrés dans un milieu aménagé, à leur domicile, dans une salle de projection, un musée, un jardin zoologique ou un endroit apparenté.

Par contre, en règle générale, ceux qui prennent part à de multiples activités ont des contacts directs avec la faune à l'extérieur. La majorité de ces personnes ont participé uniquement à des activités sans prélèvement, par exemple observer, nourrir et photographier des animaux sauvages pendant des voyages ou près de leur domicile.

La plupart des chasseurs ont également pris part à des activités sans prélèvement qui les ont mis en contact direct avec des animaux sauvages.

Figure 6
Distribution des participants et non-participants de 15 ans et plus entre la participation à une activité unique et la participation à de multiples activités reliées à la faune, Canada, 1981 (*N* = 18,5 millions)



La figure indique, entre autres, que plus de la moitié des Canadiens qui participent à de multiples activités reliées à la faune s'adonnent à au moins deux activités sans prélèvement, telles que des voyages spéciaux pour observer, nourrir ou photographier la faune.

Sixième considération :

Les Canadiens qui à la fois chassent et participent à des activités sans prélèvement ont dépensé près de la moitié des 4,2 milliards de dollars consacrés à des activités reliées à la faune en 1981 (Figures 7 et 8).

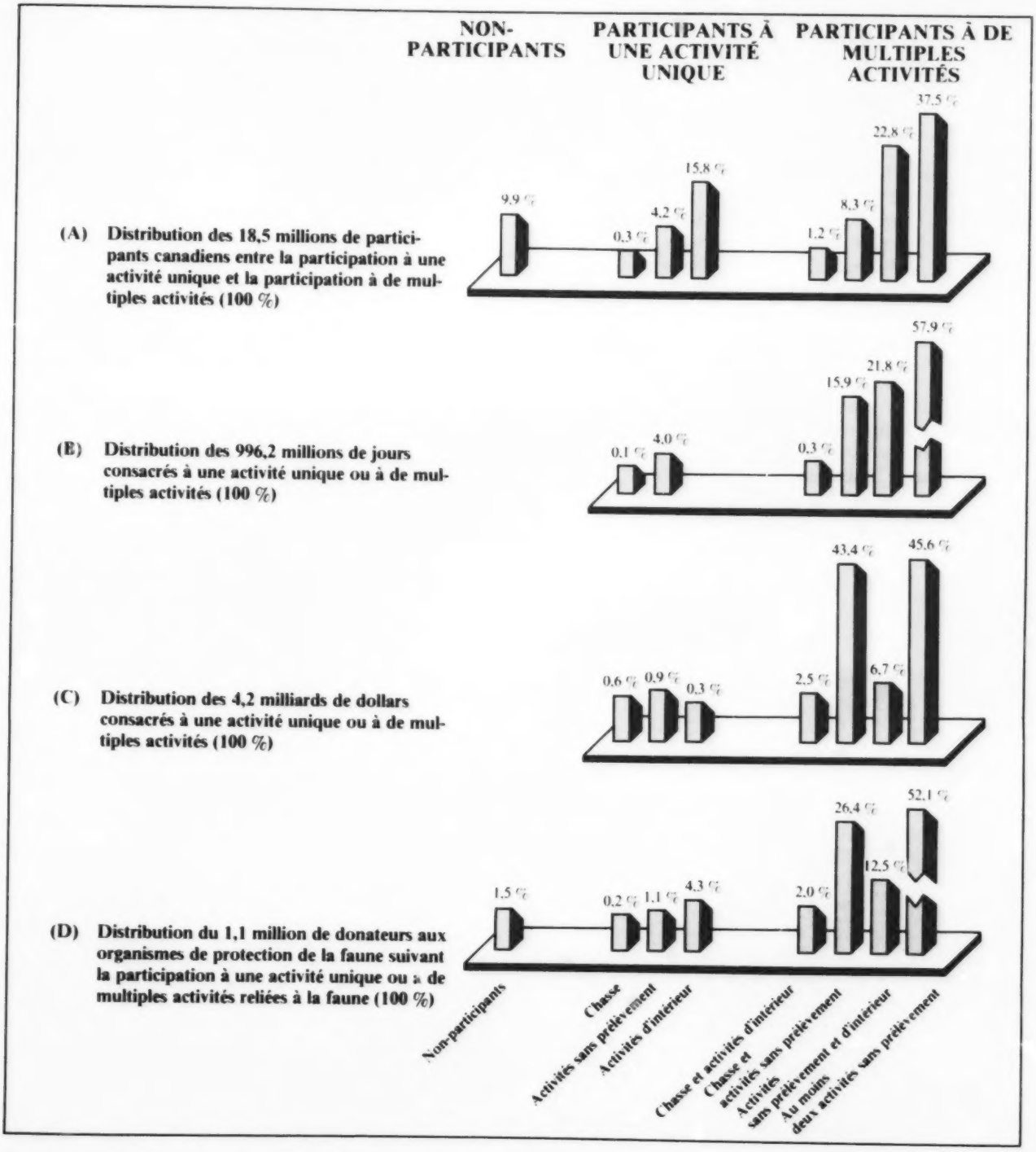
La figure 7 montre la distribution, en pourcentage, des participants à une activité ou plus, de même que le temps et l'argent consacrés à l'une ou l'autre de ces activités.

Ce sont les personnes qui s'intéressent à la faune à plus d'un titre qui ont de loin consacré le plus de temps et d'argent aux activités reliées à la faune en 1981. Celles qui méritent le plus notre attention sont ces 9,5 pour 100 de Canadiens qui ont chassé et participé à d'autres activités. Ce groupe a consacré plus de 16 pour 100 des jours et dépensé plus de 45 pour 100 de tout l'argent réservés à des activités reliées à la faune et a dépensé presque autant d'argent à des activités sans prélèvement qu'à la chasse. On retrouve dans ce groupe 28 pour 100 des membres et donateurs des organismes reliés à la faune. Les chasseurs qui s'intéressent à la faune ont consommé environ 30 pour 100 de toutes les journées réservées à des activités reliées à la faune à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan. À Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Saskatchewan, ces personnes ont dépensé entre 60 et 80 pour 100 de tout l'argent consacré à ces loisirs. Dans ces cinq provinces et au Québec, entre 35 et 50 pour 100 des membres et des donateurs des organismes reliés à la faune se rencontrent parmi ces chasseurs.

Le groupe constitué par 60 pour 100 de Canadiens adultes qui ont participé à plusieurs activités reliées à la faune, à l'exception de la chasse, est intervenu pour 80 pour 100 de toutes les journées et 52 pour 100 de tout l'argent consacrés à ce genre d'activités. En outre, on trouve aussi parmi ces participants à des activités sans prélèvement plus de 64 pour 100 des membres et donateurs des organismes reliés à la faune.

Figure 7

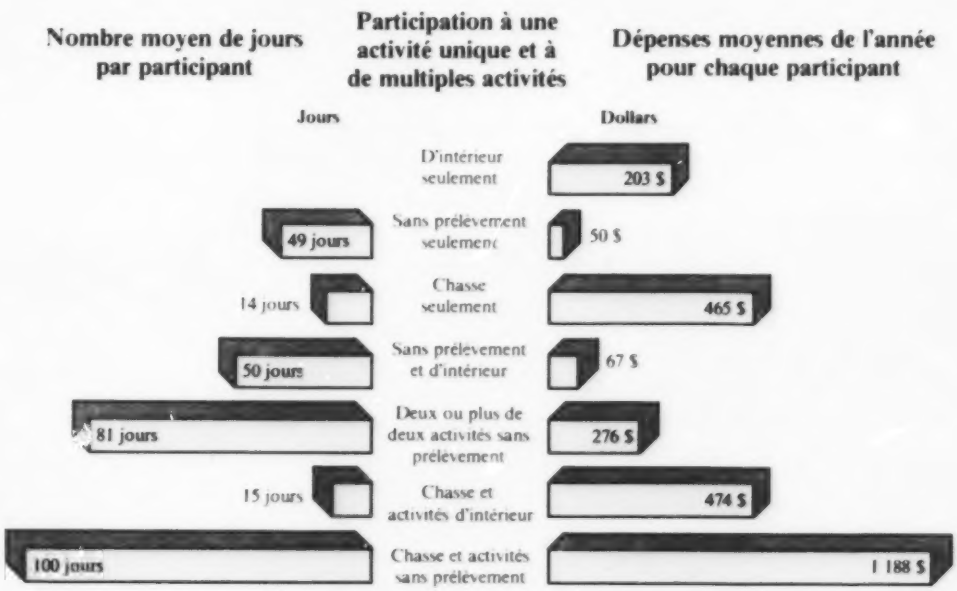
Distribution des participants et non-participants aux activités reliées à la faune, et d'autres variables choisies, entre la participation à une activité unique et la participation à de multiples activités, Canada, 1981



Un petit groupe de Canadiens (9,5 pour 100) qui a pratiqué la chasse et des activités sans prélèvement pendant l'année a dépensé presque la moitié (45,9 pour 100) de l'argent consacré aux activités reliées à la faune en 1981.

La figure 8 indique le temps et l'argent consacrés en moyenne, par personne, aux activités reliées à la faune. Dans le groupe des participants à une activité unique, les chasseurs ont dépensé beaucoup plus d'argent que les participants à des activités sans prélèvement et à des activités d'intérieur; par ailleurs, les participants à des activités sans prélèvement ont consacré plus de temps que les chasseurs aux activités reliées à la faune. Dans le groupe des participants à plusieurs activités, les chasseurs ont dépensé plus d'argent par personne que les autres. Cela était notamment le cas des participants qui ont pratiqué la chasse *et* participé à des activités sans prélèvement en 1981 : ce sont eux qui, en moyenne, ont dépensé le plus d'argent (1 188 dollars), et ont consacré le plus de temps à ces activités (100 jours).

Figure 8
Nombre moyen de jours et de dollars consacrés par les participants à une activité unique reliée à la faune et par les participants à de multiples activités, Canada, 1981



La figure indique, entre autres, que les chasseurs dépensent en moyenne plus d'argent que les participants aux activités sans prélèvement.

Septième considération :

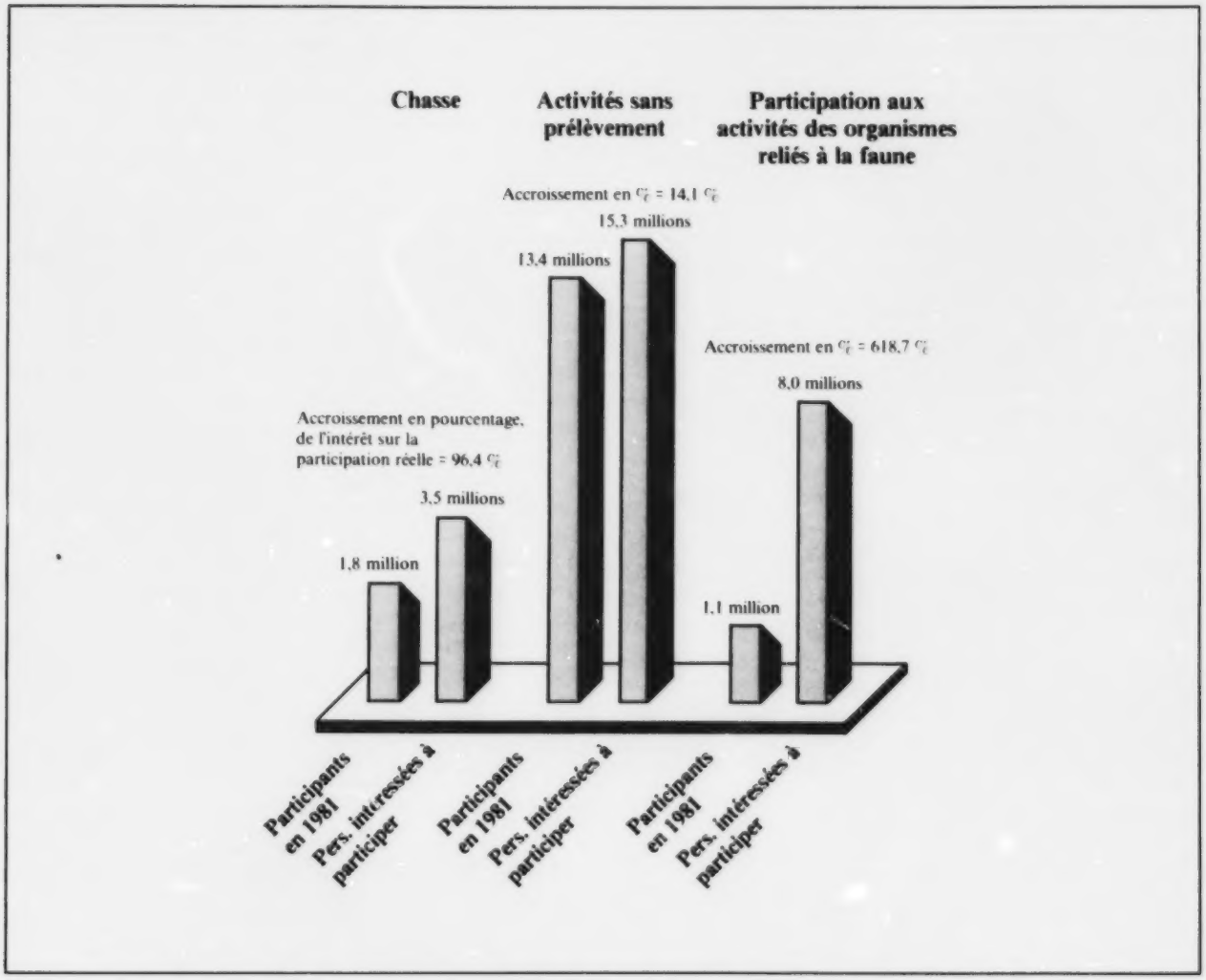
Le nombre de personnes intéressées à chasser et à adhérer ou à faire des dons à un organisme relié à la faune est de beaucoup supérieur au nombre de personnes qui participent réellement à ces activités.

La figure 9 montre la différence, en pourcentage, entre le nombre de personnes qui aimeraient participer à des activités reliées à la faune et le nombre de personnes qui y participent réellement. Le grand intérêt manifesté pour les activités reliées à la faune laisse croire qu'il existe une demande «latente», susceptible de se concrétiser une fois que des stratégies de gestion ou de marketing appropriées auront été adoptées.

Le nombre de personnes intéressées à parrainer les organismes oeuvrant pour la faune, c'est-à-dire à en devenir membres ou à leur verser des dons, était beaucoup plus élevé que leur nombre réel; l'écart entre les deux groupes était de 6,9 millions de personnes, soit de 619 pour 100. C'est plus précisément parmi les femmes, les personnes de moins de 25 ans, les citadins et les personnes qui ont terminé des études secondaires que cet écart était le plus net.

Le nombre de personnes qui s'intéressaient à la chasse était beaucoup plus élevé que le nombre de chasseurs; l'écart était de 1,7 million de personnes (96 pour 100). Cette différence était plus marquée chez les citadins et chez les femmes. La plupart des personnes qui disaient s'intéresser à des activités sans prélèvement y participaient déjà activement.

Figure 9
Différence entre le nombre réel de participants et le nombre de personnes intéressées à participer à un choix d'activités reliées à la faune, Canada, 1981



La participation aux activités des organismes reliés à la faune pourrait être plus de cinq fois plus élevée qu'elle ne l'est actuellement.

Huitième considération :

Bien que l'intérêt pour les organismes reliés à la faune soit plus marqué dans les provinces de l'Ouest, les possibilités d'augmentation du nombre de membres ou de donateurs sont plus grandes dans l'Est du pays.

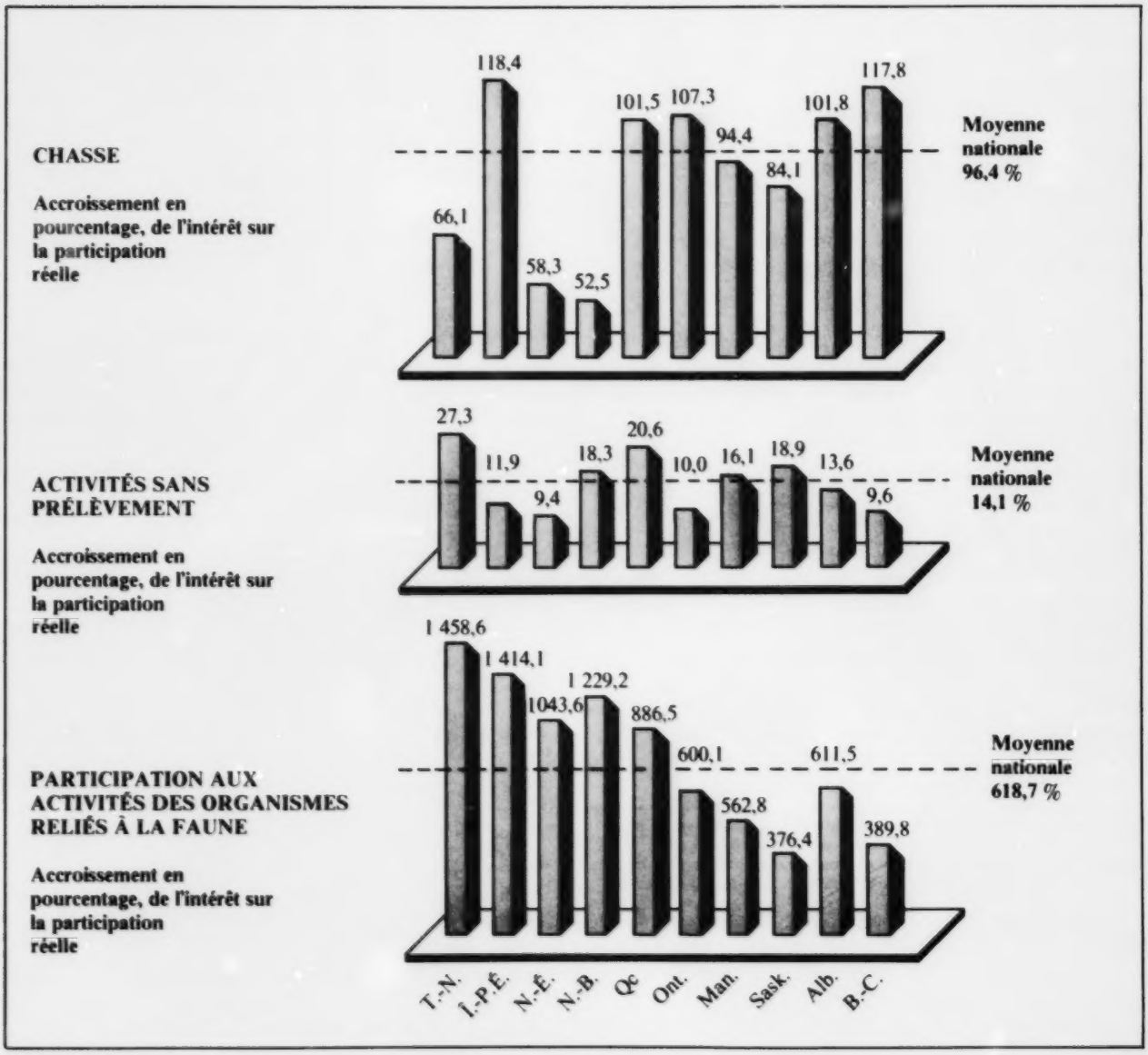
Il a été démontré que le taux de participation à la chasse était supérieur à la moyenne nationale de 9,8 pour 100 dans les six provinces suivantes : Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta[10]. Par conséquent, en termes absolus, c'est dans ces provinces que l'intérêt manifesté pour la chasse était le plus grand. Toutefois, si l'on exprime la différence entre la participation réelle à cette activité et l'intérêt manifesté pour celle-ci en pourcentage des taux réels de participation, comme à la figure 9, il est possible de déterminer les provinces qui offrent le meilleur potentiel quant à l'augmentation de la participation à une activité. La figure 10 montre que l'intérêt pour la chasse au Canada est supérieur de 96,4 pour 100 au taux réel de participation. C'est en Colombie-Britannique (117,8 pour 100) et dans l'Île-du-Prince-Édouard (118,4 pour 100) que cet intérêt est le plus grand bien qu'il soit également supérieur à la moyenne nationale dans trois autres provinces : au Québec, en Ontario et en Alberta.

[10]Filion et al. 1983. Rapport sommaire de l'enquête nationale de 1981. Page 15.

Les données présentées précédemment ont révélé que la participation aux activités sans prélèvement était plus grande dans l'Ouest du pays que dans l'Est. On constate ainsi que l'intérêt pour les activités sans prélèvement est supérieur à la moyenne au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. Par contre, la figure 10, qui montre l'écart, en pourcentage, entre l'intérêt exprimé et la participation réelle aux activités sans prélèvement, offre un tout autre tableau. La hausse possible de la demande d'activités sans prélèvement est supérieure à la moyenne à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, au Québec, au Manitoba et en Saskatchewan. À Terre-Neuve, la demande possible d'activités sans prélèvement semble même presque deux fois plus élevée que la moyenne nationale.

C'est au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique que l'intérêt pour les organismes reliés à la faune, qu'il s'agisse d'adhésions ou de dons, était le plus grand, mais la figure 10 indique que ce sont les provinces de l'Est, Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard au premier rang, qui offrent le meilleur potentiel quant à l'augmentation des adhésions à ces organismes. Plus précisément, il est possible que le nombre de membres passe de 10 200 à 159 200 à Terre-Neuve, de 2 300 à 35 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard, de 23 200 à 265 400 en Nouvelle-Écosse, de 15 000 à 199 200 au Nouveau-Brunswick, de 188 900 à 1 864 000 au Québec, de 408 400 à 2 859 000 en Ontario, de 52 400 à 347 600 au Manitoba, de 72 200 à 344 000 en Saskatchewan, de 119 500 à 850 600 en Alberta et de 223 500 à 1 094 700 en Colombie-Britannique.

Figure 10
Différence, par province, en 1981, entre le nombre réel de participants et le nombre de personnes intéressées à participer à un choix d'activités reliées à la faune (*N* = 18,5 millions)



La figure indique, entre autres, que l'intérêt exprimé par les Canadiens pour devenir membre ou donateur d'un organisme relié à la faune dépasse, dans toutes les provinces, le taux réel de participation aux activités de ces organismes et que cet écart est de beaucoup plus élevé dans la moitié est du pays.

Neuvième considération :

En 2001, l'augmentation prévue, en nombre et en âge, de la population du Canada aura des répercussions sur la participation aux activités reliées à la faune.

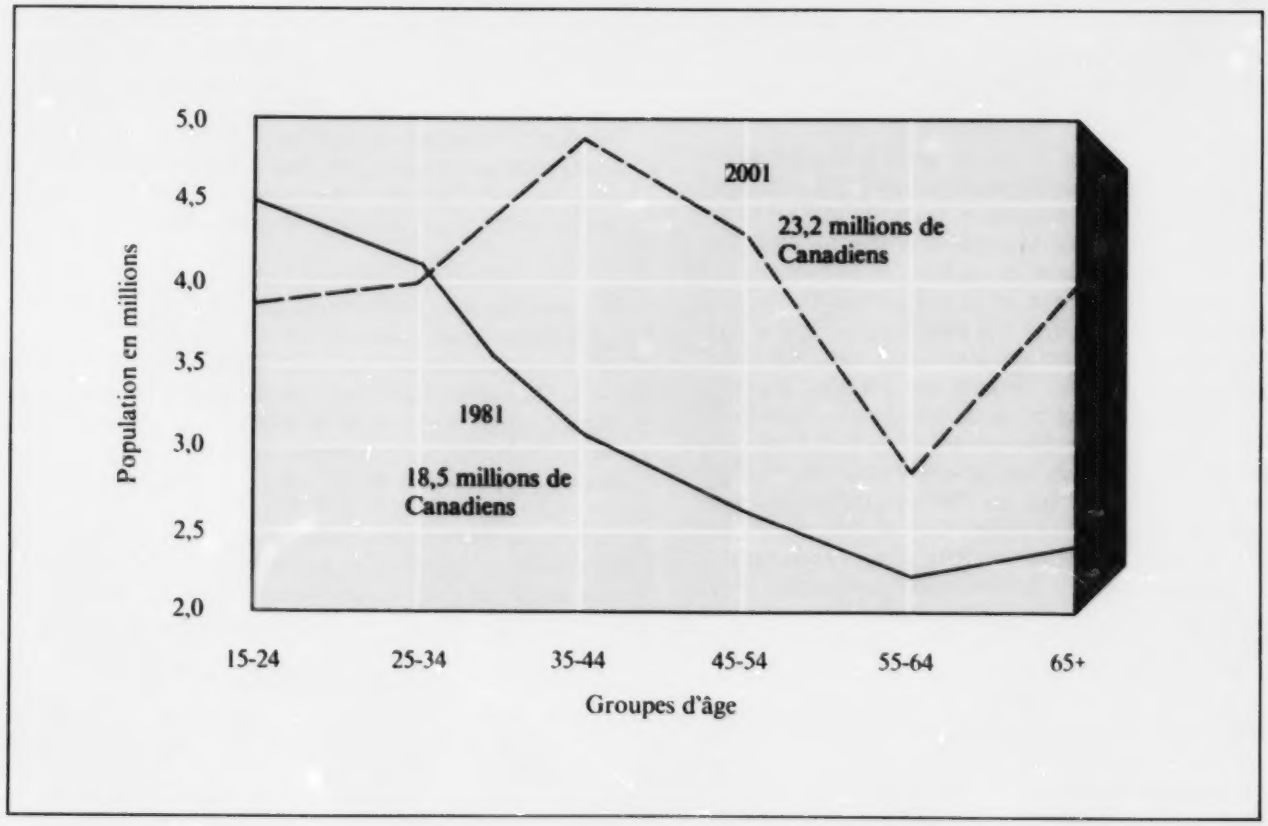
La figure 11 illustre les changements démographiques prévus, au Canada, sur une période de vingt ans.

Statistique Canada prévoit une augmentation de 25 pour 100 du nombre de Canadiens âgés de 15 ans et plus, qui passera de 18,5 millions en 1981 à quelque 23,2 millions en 2001[11]. On prévoit également que le gros de la population active, c'est-à-dire les travailleurs âgés de 25 à 64 ans, augmentera pour passer de 11,7 millions à quelque 15,6 millions. En 2001, l'âge moyen de la population canadienne devrait être de 39 ans, comparativement à 30 ans en 1981.

En 2001, plus de 4 millions de Canadiens auront plus de 65 ans, comparativement à 2,3 millions en 1981. Le nombre de personnes âgées de 15 à 24 ans diminuera pour passer de 4,5 millions à environ 3,7 millions en 2001. En 1981, c'était les 15 à 24 ans qui formaient le groupe d'âge le plus important, tandis qu'en 2001, ce sera les 35 à 44 ans.

[11]Ces renseignements sur les données estimatives de la populations et ses caractéristiques en 2001 sont tirés de la projection statistique 1 *dans* George, M.V.; Perreault, J. 1985. Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires. 1984-2006, Statistique Canada, Ottawa.

Figure 11
Distribution de la population de 15 ans et plus au Canada en 1981 et en 2001



La population canadienne augmentera d'environ 25 pour 100 d'ici à 2001 et cette augmentation sera plus marquée parmi les groupes d'âge les plus élevés.

Dixième considération :

Bien que l'on prévoie une augmentation du nombre absolu de participants à tous les types d'activités reliées à la faune d'ici 2001, le nombre de chasseurs actifs, exprimé en pourcentage de la population totale, diminuera probablement.

Dans la figure 12, on compare le nombre prévu de chasseurs, de participants aux activités sans prélèvement et de membres des organismes reliés à la faune, en 2001, aux données recueillies en 1981. Étant donné l'absence, pour le moment, de données exhaustives sur les tendances, en ce qui concerne tous les types d'activités reliées à la faune, on ne peut utiliser la méthode de régression à plusieurs variables pour faire des projections. Nous avons donc fait des estimations des changements dans le nombre absolu de participants, pour chacune des catégories d'activités reliées à la faune, en appliquant les taux de participation, par groupe d'âge, en 1981 aux projections prudentes, faites par Statistique Canada, quant à la population canadienne en 2001. Nous avons supposé que la modification de la composition par âge de la population canadienne sera le changement sociodémographique le plus important qui influera sur la participation au cours des vingt années à l'étude, que la disponibilité et l'accessibilité des populations et des habitats fauniques se maintiendront et que les taux actuels de recrutement et de participation, par groupe d'âge, resteront les mêmes. Si l'une ou l'autre de ces conditions changeait, il faudrait modifier les estimations en conséquence.

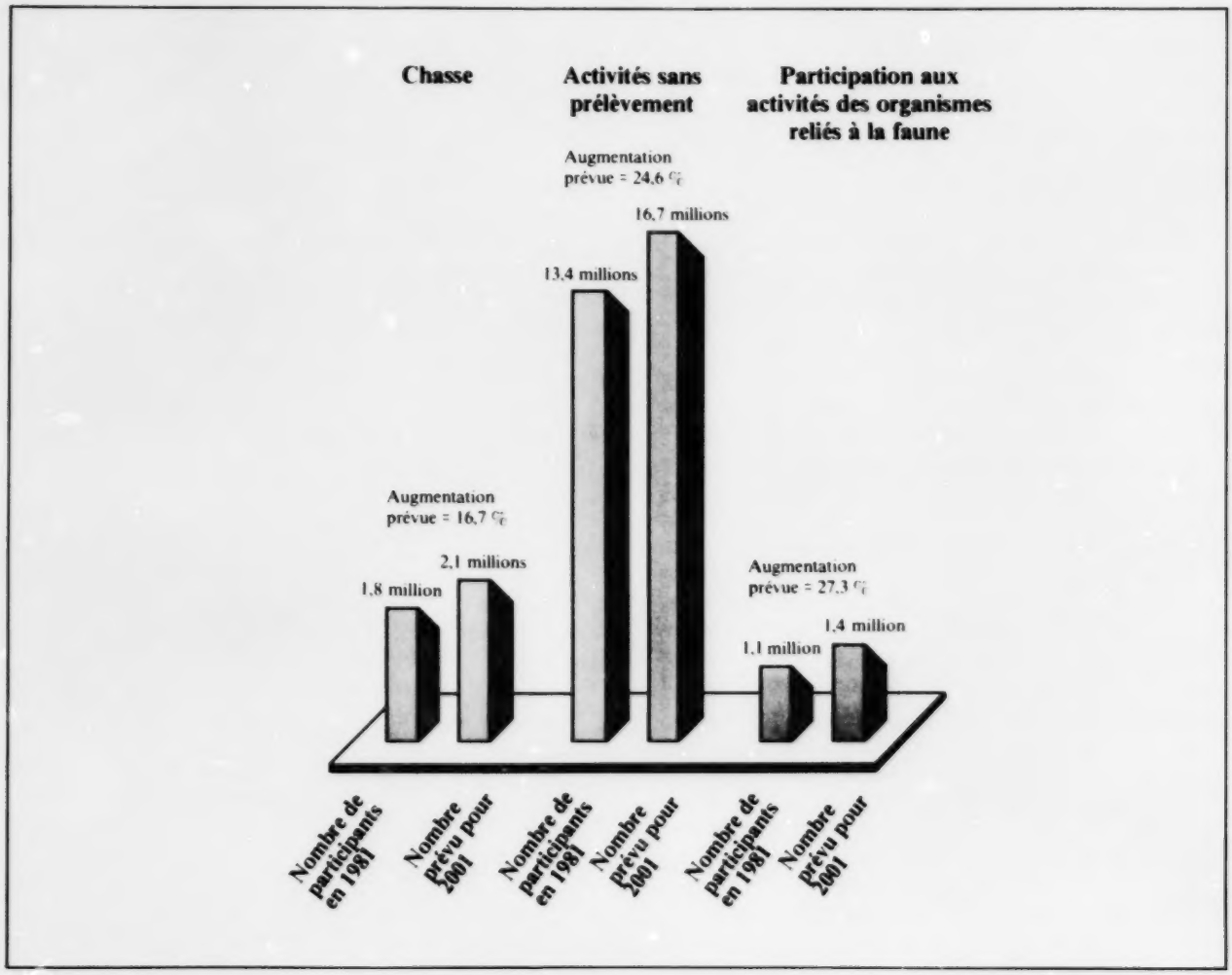
L'augmentation générale de la population influera sur le nombre absolu de participants aux activités reliées à la faune en 2001. Selon les estimations, le nombre absolu de chasseurs devrait augmenter de 300 000 pour atteindre 2,1 millions en 2001, soit une hausse de 16,7 pour 100 par rapport à 1981. Malgré cet accroissement du nombre absolu de chasseurs, on prévoit que le nombre de chasseurs diminuera quelque peu, en 2001, par rapport à la population totale du Canada à cause des changements dans la répartition par âge de la population canadienne.

Par ailleurs, le nombre absolu de participants aux activités sans prélèvement devrait augmenter de 3,3 millions, pour passer à 16,7 millions en 2001, soit une augmentation de 24,6 pour 100 par rapport à 1981. On prévoit également une augmentation du nombre de membres et de donateurs des organismes reliés à la faune, qui augmentera de 300 000 pour atteindre 1,4 million en 2001, soit une hausse de 27,3 pour 100 par rapport à 1981. L'augmentation du nombre de participants, dans ces deux catégories, devrait suivre le rythme d'accroissement de la population étant donné la composition par âge des groupes en question.

Les tendances étaient similaires dans presque toutes les provinces. Toutefois, on prévoit que le nombre absolu de chasseurs et de participants aux activités sans prélèvement au Québec augmentera d'environ 10 pour 100, soit moins que la moyenne nationale.

Les efforts déployés par les gouvernements ou par le secteur privé en vue de promouvoir les activités reliées à la faune pourraient avoir une grande influence sur les tendances observées à l'échelon national et provincial. Des changements imprévus dans les attitudes envers la faune pourraient avoir des répercussions positives ou négatives sur la participation aux activités reliées à la faune.

Figure 12
Taux prévus de participation, au Canada, à un choix d'activités reliées à la faune, jusqu'en 2001



Sur la base de la relation de la participation avec l'âge, on prévoit que la participation aux activités sans prélèvement et à celles des organismes reliés à la faune suivra ou dépassera le taux de croissance de la population canadienne entre 1981 et 2001, mais que cela ne sera pas le cas pour la chasse.

Conclusions et répercussions sur la gestion de l'environnement

- L'importance, sur le plan économique, de la faune et des activités récréatives qui y sont reliées constitue un atout important pour le pays. La faune procure des avantages économiques de taille non seulement aux participants aux activités reliées à cette ressource, mais également à l'ensemble de l'économie canadienne. Étant donné la nature même des activités reliées à la faune, bon nombre des avantages se font sentir en dehors des grands centres urbains ainsi que dans les régions où il peut être des plus difficile et des plus nécessaire d'offrir des stimulants économiques.

- Nous avons évalué les avantages, en termes quantitatifs, uniquement pour l'année 1981; cependant, il devrait être possible, grâce à des efforts soutenus dans le domaine de la gestion faunique, de garantir des avantages semblables, sinon plus importants, et ce, à perpétuité. Si on laissait les populations et les habitats fauniques actuels se dégrader et si l'on ralentissait les efforts déployés actuellement partout au pays dans le domaine de la conservation de la faune, il pourrait arriver que des avantages économiques importants soient menacés.

- Étant donné l'immense popularité dont jouissent les activités récréatives reliées à la faune auprès des Canadiens et leur très grande importance économique, on peut affirmer qu'un large éventail des électeurs canadiens ont confié un vaste mandat en matière de conservation aux organismes fédéraux, provinciaux et non gouvernementaux chargés de la gestion de la faune.

- La grande quantité de temps et d'argent consacrés par les participants à plusieurs types d'activités reliées à la faune témoigne du vaste intérêt qu'on leur porte. Des programmes de gestion qui encourageraient la participation à un éventail d'activités récréatives reliées à la faune auraient probablement pour effet de susciter un intérêt accru de la part du public pour ces activités.

- L'écart qui existe entre, d'une part, les adhésions et les dons aux organismes reliés à la faune et d'autre part, l'intérêt exprimé pour ces organismes signifie que, au Canada, la conservation de la faune jouit d'une source d'appui importante, mais non exploitée. Par exemple, les organismes non gouvernementaux qui désirent augmenter le nombre de leurs membres et étendre leurs sources de revenus pourraient le faire simplement en orientant leurs campagnes de promotion vers les groupes suivants : les personnes de moins de 25 ans, les personnes qui ont fait des études secondaires, les femmes et les citadins. C'est dans l'Est du pays que le potentiel est le plus grand.

- La demande actuelle d'activités reliées à la faune, le désir des participants d'y consacrer plus d'argent ainsi que l'important marché inexploité, voilà qui devrait donner des occasions aux gestionnaires des ressources fauniques de trouver des moyens de permettre aux participants de contribuer financièrement aux coûts du maintien de populations fauniques abondantes.

- Beaucoup d'entrepreneurs doivent une part de leur réussite à la loi de Pareto (20/80); en effet, ils orientent leur action sur le noyau de clients (20 pour 100) qui constituent la majeure partie (80 pour 100) de leur marché. Il serait probablement rentable que les gestionnaires des ressources fauniques adoptent une technique similaire. Le fait que 17 pour 100 des Canadiens ont dépensé 66 pour 100 des 4,2 milliards de dollars consacrés à l'ensemble des activités reliées à la faune en 1981 montre qu'un noyau de participants s'intéresse vivement à la faune et aux avantages offerts par celle-ci. On peut s'attendre à ce que ce groupe fournisse un appui aux initiatives de conservation des ressources fauniques, sensiblement plus diversifié, en termes quantitatifs et économiques, que l'appui traditionnel de la communauté de chasseurs.

- Parce qu'on est tenté de classer dans deux catégories les participants aux activités reliées à la faune, c'est-à-dire ceux qui participent aux activités «avec prélèvement» et ceux qui prennent part aux activités «sans prélèvement», on ne se rend pas compte que la grande majorité des Canadiens en question participent à ces deux types d'activités. Quatre chasseurs sur cinq seraient favorables à l'élargissement des programmes actuels de gestion des ressources fauniques de manière qu'ils englobent les aspects liés à l'utilisation sans prélèvement. Le fait que les chasseurs consacrent presque autant d'argent aux activités reliées à la faune sans prélèvement qu'à la chasse devrait inciter fortement les organismes de gestion de la faune à inclure dans leurs programmes d'autres activités que la chasse. En outre, des programmes axés sur l'utilisation sans prélèvement, appuyés par de nouvelles sources de financement, intéresseraient sûrement beaucoup plus de gens, notamment les participants aux activités reliées à la faune, qui ne chassent pas. On s'attend que les résidants de l'Ouest soient les plus favorables aux programmes de gestion axés sur la «participation à de multiples activités».

- L'accroissement de la population canadienne est l'un des principaux facteurs qui influent sur la demande d'activités reliées à la faune. De 1981 à 2001, le nombre de Canadiens âgés de 15 ans et plus augmentera du quart. On prévoit donc une hausse du nombre total de participants aux diverses activités reliées à la faune. À cause de l'augmentation de la demande, les programmes actuels de gestion de la faune devront vraisemblablement répondre à de nouvelles exigences. Par exemple, il faudra peut-être déployer des efforts accrus afin de surveiller l'accès aux ressources de manière à alléger les problèmes posés par «l'achalandage», les conflits entre les utilisateurs et les pressions exercées sur les populations et les habitats fauniques.

- En 2001, la population du Canada aura vieilli de façon notable. La chasse attirera probablement une plus faible portion de la population totale qu'à l'heure actuelle, parce que cette activité a tendance à attirer les plus jeunes. Par contre, certaines activités sans prélèvement attireront peut-être une portion croissante de la population totale parce qu'elles s'intègrent mieux au mode de vie de gens plus âgés. Les personnes qui accordent beaucoup d'intérêt aux activités reliées à la faune continueront vraisemblablement de s'y intéresser jusqu'à leur retraite, et par la suite. Il est possible que l'attention accordée à la bonne forme physique, combinée aux progrès de la médecine, contribue également à stimuler l'intérêt pour un certain nombre d'activités de plein air. Il faudra que les programmes de gestion tiennent compte des modifications de la demande d'activités reliées à la faune. Étant donné le grand intérêt que suscitent les activités reliées à la faune, il est possible d'augmenter le niveau de participation d'ici 2001, en s'appuyant à cette fin sur une politique de mise en valeur des habitats productifs et d'accessibilité du public aux ressources fauniques et sur l'adoption de politiques de gestion qui encouragent la participation.